

Santé

- Ce mercredi 17 novembre est célébrée la Journée internationale de la prématurité.
- Au Chirec, site Delta, le service de néonatalogie organise des ateliers “fratrie”.
- Histoire d’expliquer aux frères et sœurs ce bouleversement inattendu dans la famille.

“Petit frère est né, trop tôt, trop fragile...”

Reportage Laurence Dardenne

Lucas n’a pas sa langue dans sa poche. Du haut de ses 5 ans, il assure. Et ce n’est pas Robert, plus réservé bien qu’agé lui de 10 ans, qui va brouiller sa spontanéité. Quand on lui dit qu’*“ici, on peut toucher à tout”*, le plus jeune jette aussitôt un œil intrigué vers la couveuse où est allongée une poupée, masque respiratoire sur le bas du visage. Lorsqu’on lui demande de se présenter, il se lance tout de go: *“Je m’appelle Lucas.”* À la question: *“Et tu es le grand frère de qui?”*, logique, la réponse fuse: *“De mes petits frères...”*

Cet après-midi-là, pendant que Rafaël, 4 ans, n’a d’intérêt que pour un gros camion en plastique, les deux autres gamins, assis dans le grand canapé bleu de la salle de détente du Centre néonatal intensif de l’hôpital Delta, écoutent attentivement l’histoire que leur conte le D^r Bénédicte Michel, néonatalogue.

Et qui commence ainsi: *“Petit frère est né... Trop tôt, trop petit, trop fragile, il est à l’hôpital avec maman, papa et moi de temps en temps. Ce n’est pas facile d’être séparé de maman et papa, je les sens parfois inquiets. Je peux aller voir mon petit frère si je ne suis pas malade, si je me lave bien les mains pour éloigner les petits microbes. [...] Il est petit et il se refroidit très vite. Alors, il dort dans un drôle de lit. C’est une couveuse où il fait bien chaud à l’intérieur. Il a des fils partout et un petit masque sur son nez pour l’aider à respirer...”*

Exprimer leurs émotions

C’est que les trois grands frères de Philippe, Ayan, Isaac et Mathias, qui seront bien vite rejoints par un quatrième, Django (4 ans), aîné de Leon, ont en commun d’avoir un – et même deux pour Lucas – petit frère né prématurément et toujours hospitalisé.

Parce que cette réalité, qui débarque souvent brutalement dans la famille, n’est pas forcément facile à vivre pour les frères et sœurs en plus bien sûr des parents, l’équipe de néonatalogie a imaginé cet atelier “fratrie”. Le but de la séance d’une heure environ, organisée deux mercredis par mois en alternance avec un atelier de bricolage, est de *“permettre aux enfants d’exprimer leurs émotions et leur donner un moment à eux alors qu’à la maison, tout est focalisé sur le petit prématuré”*, nous explique le D^r Dominique Grossman, néonatalogue et chef du pôle Mère-enfant, au Chirec, site Delta. *“Des études ont en effet montré que l’arrivée d’un enfant prématuré changeait complètement la dynamique de la famille.”*

15

millions de prématurés dans le monde par an

Selon l’Organisation mondiale de la santé, environ 15 millions de bébés naissent prématurément chaque année. Cela représente un bébé sur dix. Si 60 % des naissances prématurées ont lieu en Afrique et en Asie du Sud, elles sont toutefois en augmentation dans le monde, sauf depuis le Covid.

Aussi, une fois l’histoire terminée, la médecin – conteuse du jour – questionne les enfants en leur alignant sur la table basse une série d’images illustrant des émotions. *“Tu te sens comment, Lucas? Content comme ce petit bonhomme? Fâché, en colère? Bien? Pas bien? Triste? Tu as peur?”* “Fâché”, répond le garçonnet sans autre explication. Sur quoi Robert enchaîne: *“Moi, je suis content.”*

La discussion n’ira pas plus loin, malgré les tentatives du personnel soignant qui passe à la suite des “opérations”, le lavage des mains, en l’occurrence, expérience à l’appui pour montrer comment bien se débarrasser des microbes pour ne pas contaminer le bébé quand on ira lui rendre visite.

Ensuite, direction la couveuse dans laquelle se trouve *“un faux bébé”*. *“Oh, il y a deux doudous! On peut ouvrir? Pourquoi y’a ça dedans?”*, interroge en cascade le plus volubile, manifestement très intrigué. *“Ça, c’est un petit masque à oxygène pour que le bébé arrive à bien respirer”*, explique l’infirmière. *Et là, ce sont des électrodes pour avoir la trace de son cœur sur le monitoring”*, enchaîne-t-elle avant de proposer de sortir le bébé de la couveuse pour aller





CHIREC

Source : LA LIBRE BELGIQUE
Keyword : CHIREC
Page(s) : 24+25
Journalist : Laurence Dardenne

Ad value : optional

Date : 17.11.2021
Circulation : 31.757
Reach : 225.829*
Frequency : Daily

le changer, ce qui n'est visiblement pas du goût de Robert, qui, bras croisés, fait un pas en arrière. "Je sais le faire, mais j'ai pas envie", voilà qui est dit! Qu'à cela ne tienne, Django s'applique et semble prendre plaisir à nettoyer les fesses de la poupée.

Pendant ce temps-là, toujours assis à même le sol, Rafaël, lui, continue de jouer dans sa bulle. Clairement, cet atelier "fratrie" n'est pas son truc. "Il est plus jeune et ne parle pas la langue française", nous expliquera plus tard le Dr Grosman. "Ce qui est sans doute une partie de l'explication. Mais aussi, comme nous l'a expliqué son papa, Rafaël est totalement dans le déni de son petit frère prématuré. C'est peut-être sa façon à lui de montrer son ressenti par rapport à l'intérêt des parents pour le petit frère. Pour cette raison, une psychologue assiste à cet atelier."

Le diplôme du meilleur grand frère

L'activité "change de couche" terminé, retour à la table et place au quiz. "Un capteur lumineux est placé au pied et à la main de Petit frère: a. pour voir petit frère dans le noir?; b. pour mesurer l'oxygène dans le sang?" "Quel goût a le lait de la maman: il goûte plutôt le sucre ou le sel?" "Le sel", tente timidement Django, entraînant le (sou)rire des infirmières, avant d'enchaîner: "Est-ce qu'un tout petit bébé comme Mathias peut manger des épinards?"

Autant d'épreuves ludiques qui méritaient bien l'attribution d'un diplôme du meilleur grand frère, décerné à chaque petit participant par le service néonatal du Chirec qui prend en charge près de 480 nouveau-nés par an, dont la plupart sont des prématurés.

"Le séjour de ces enfants est souvent long et difficile, soulignent les membres de l'équipe. Les groupes de parole, le soutien psychosocial pour aider les parents, mais aussi l'expérience du chant et les différents ateliers sont autant de démarches proposées dans l'unité. Cette nouvelle initiative, qui permet à la fratrie de dédramatiser la situation et qui est unique en Belgique, ne peut dès lors que poursuivre cette aide à la parentalité."





Les "grands" frères et sœurs apprennent à changer le bébé.

L.D.



Une infirmière leur explique pourquoi le nouveau-né se trouve dans une couveuse.

L.D.



Expérience à l'appui, encadrés par les médecins et les infirmières, les enfants apprennent le danger des microbes.

L.D.



Hausse ou baisse de la prématurité ?

Célébrée le 17 novembre, la Journée mondiale de la prématurité vise à *“éveiller les consciences à propos des bébés prématurés dans le monde”*. D’après les estimations de l’Organisation mondiale de la santé (OMS), quelque 15 millions de nourrissons naissent chaque année avant terme, soit avant 37 semaines révolues de gestation. Ce qui représente plus d’une naissance sur dix.

Cette notion de prématurité recouvre trois sous-catégories: la prématurité extrême (moins de 28 semaines); la grande prématurité (entre la 28^e et la 32^e semaine); la prématurité moyenne, voire tardive (entre la 32^e et la 37^e semaine).

La plupart de ces naissances prématurées ont lieu en Afrique et en Asie du Sud. Sur 184 pays, le taux des naissances prématurées varie entre 5% et 18% des bébés nés. Dans les pays à faible revenu, environ 12% des bébés naissent prématurément, contre 9% dans les pays à revenu élevé. Avec un taux de 12%, les États-Unis figurent, devant le Bangladesh, à la sixième place parmi les dix pays présentant le plus grand nombre de naissances prématurées après l’Inde, la Chine, le Nigeria, le Pakistan et l’Indonésie.

À l’origine de près d’un million de décès par an en 2015, les complications des naissances prématurées sont la cause principale de mortalité chez les enfants de moins de 5 ans, selon l’OMS qui estime que *“les trois quarts pourraient être évités grâce à des interventions courantes, à la fois efficaces et peu onéreuses, même sans recourir aux soins intensifs”*.

Alors que le nombre de naissances prématurées était en augmentation dans le monde, on a observé une baisse dans certains pays à la suite de la crise sanitaire.

À l’échelle mondiale, la prématurité est la première cause de mortalité chez les enfants de moins de 5 ans.

Si, d’après l’OMS, dans presque tous les pays disposant de données fiables, les taux de naissances prématurées sont en hausse, depuis le Covid, il semble au contraire qu’en Belgique notamment, les chiffres sont à la baisse. D’après une étude de l’agence intermutualiste, en effet, entre mi-mars et fin août 2020, le nombre de bébés nés prématurément avait baissé de 30%, 70%, voire 80%, carrément, selon les semaines étudiées. Cette chute du nombre de prématurés, essentiellement “légers”, a été observée dans les maternités de plusieurs pays européens.

Stress et fin de grossesse

Le contexte de la crise sanitaire aurait ainsi eu une influence positive à ce niveau. Comme éléments d’explication, le corps médical avance le ralentissement de la vie professionnelle et sociale du couple liée au confinement. En conséquence, les mères auraient en quelque sorte été mises au repos forcé plus vite que d’habitude, avec un impact clairement positif sur la fin de la grossesse. Un moindre stress aurait ainsi vraisemblablement contribué à ce que les femmes mènent davantage leur grossesse à terme.

Si l’hypothèse se confirme, cela donne à réfléchir sérieusement sur l’adéquation entre les modes de vie actuels et les chances de mener une grossesse à terme. Des études scientifiques ont d’ailleurs déjà démontré un lien entre la prématurité et le taux de cortisol, qui est précisément l’hormone du stress.

L. D.

